Les années du Mur
Das Versprechen
de Margarethe von Trotta

FICHE FILM

Fiche technique

Allemagne - 1994 - 1h50
Couleur

Réalisateur :
Margarethe von Trotta

Scénario :
Margarethe von Trotta
Peter Schneider

Musique :
Jürgen Knieper

Interprètes :
Corinna Harfouch
(Sophie)
Meret Becker
(Sophie jeune)
August Zirner
(Konrad)
Anian Zellner
(Konrad jeune)
Jean-Yves Gaultier
(Gérard)
Eva Mattes
(Barbara)
Suzanne Uge
(Barbara jeune)

Résumé

Berlin 1961. Konrad et Sophie sont séparés alors qu'ils tentent de s'échapper de Berlin Est, quelques jours après la construction du mur. A partir de ce moment, il vivent leurs vies dans deux mondes opposés. Sophie à l'Ouest, Konrad à l'Est. La seconde d'hésitation de Konrad lors de leur fuite par les égouts les sépare brutalement. Coïncidence ou choix ?
Ils se retrouvent une première fois à Prague où Konrad, devenu scientifique travaille à sa thèse. Sophie en tant que citoyenne de Berlin Ouest est venue librement. Ils décident de vivre ensemble à Prague, mais l'invasion russe les sépare à nouveau. Sophie, évacuée à l'Ouest attend un enfant de Konrad. Grâce à cet enfant, ils s'aperçoivent de loin en loin. Mariés tous les deux, et installés chacun dans leur vie et leur travail, l'espoir de vivre ensemble semble avoir été abandonné.
Mais, le 9 novembre 1989, 27 ans après leur séparation, Konrad et Sophie, vieillis, se croisent sur le Grenzübergang, au milieu des Berlinois en liesse…

Critique

Margarethe von Trotta a réalisé ses meilleurs films sur des sujets où histoire et société pesaient sur les destins individuels, tandis que l'écrivain-scénariste Peter Schneider préservait un regard non conventionnel sur l'Allemagne, y compris sur le Mur (cf. *Le sauteur de mur*, dont Reinhard Hauff a fait un excellent film). Ce nouveau film n'a plus le mérite de ramer à contre-courant et son approche consensuelle de faits aujourd'hui admis par tous bénéficie de grands moyens à la mesure de l'industrie audiovisuelle allemande, des studios de Babelsberg aux grands acteurs nationaux (dont Corinna Harfouch, la meilleure actrice issue de la R. D. A.). Le résultat mêle prestige et conventions dans la narration, le dessin des personnages, les procédés de mise en scène. La forme est banale, ce n'est qu'une saga romanesque voulant traiter tous les aspects du thème imposé. Il semble que tous les types humains et politiques de la R. D. A. aient été ici rassemblés en même temps que tous les événements ayant marqué vingt-huit années de l'histoire de l'Allemagne côté «socialisme réel». Parfois des détails font mouche (les deux garde-frontière qui s'épient, la guerre des haut-parleurs de part et d'autre du mur, l'attachement des vieux communistes à leurs espérances). Mais le plus souvent le film souffre d'une surcharge sentimentale et trop de plans stéréotypés tiennent lieu de mise en scène classique avec d'inévitables morceaux de bravoure, comme dans les scènes de foule, et des effets de caméra dégoulinant de musique à chaque moment émouvant. L'insistance à disposer en parallèle l'historique et l'individuel fait du film un pesant exercice qui suggère qu'il pourrait s'agir d'extraits d'une version plus longue conçue en série T.V.

Daniel Sauvaget
Saison Cinématographique 1995

Elle touche parfois juste, cette histoire de deux fiancés de l'Est du mur de Berlin, qui, dans les années soixante, projettent de passer à l'ouest. Mais une patrouille malvenue et un pavé mal placé feront trébucher le jeune homme, au moment même où la tête de la jeune fille disparaît dans la bouche d'égout salvatrice qui la mène de l'autre côté de la frontière. A partir de là, le scénario n'est pas si mal construit. Le fiancé échafaude d'autres plans pour rejoindre sa dulcinée - qui ratent les uns après les autres -, puis commence à devenir un scientifique de renom. Plus tard, à l'occasion d'un congrès, les amoureux se rencontrent à Prague et y conçoivent un enfant ; puis elle se marie avec un autre ; lui obtient un droit de visite de l'enfant. Sans oublier la sœur qui se bat, dans les églises, contre le gouvernement communiste, et ainsi de suite, de rebondissements feuilletonesques en rebondissements feuilletonesques. Les héros, en fin de compte, vieillissent, et se retrouveront certain soir de novembre 1989. Que d'émotions, n'est-ce pas ? C'est bien là le problème essentiel : l'émotion, trop constamment sollicitée, finit par s'éclipser. Le film, de surcroît, illustre l'Histoire d'un point de vue gentillet qui s'en tient, de façon unanimiste, à un credo poussif en faveur des droits de l'homme. On est loin de la complexité et des choix de société disséqués par Helma Sanders-Brahms dans **Les fruits du paradis** (sur un sujet analogue). On est loin aussi de la densité des premiers films de Margarethe von Trotta, comme **Les années de plomb** ou **Le second éveil de Christa Klages.**

Eric Derobert
Positif n°419 - Janvier 1996

Propos du réalisateur

La genèse du film :
En Janvier 1990, un ami italien qui revenait de Berlin, me parla avec émotion de la joie des Berlinois et de l'enthousiasme général qui avait suivi la chute du mur. Il m'a presque mis le couteau sous la gorge en me disant : «tu es Allemande, Berlinoise et cinéaste, après ton film **Les années de plomb**, tu dois parler de cela».
Nous étions tous infiniment soulagés et surpris, car rien ne laissait prévoir cela ; nous envisagions certes un assouplissement du régime, mais que le mur tombe, c'était impensable. Tout aussi impensable que sa construction en 1961, et que sa durée d'existence. Un pressentiment paralysant nous faisait penser que ce n'était peut-être pas aussi beau que cela, que ce moment de joie intense ne durerait pas…

Peter Schneider :
N'ayant pas vécu de façon continue à Berlin et en Allemagne, je n'osais pas écrire seule ce film : j'ai donc demandé à Peter Schneider de l'écrire avec moi. Peter a toujours vécu à Berlin de 1960 à aujourd'hui. Il a été un des leaders des évènements de 1968. Il a écrit toute sa vie sur le thème de la séparation de la ville, dans ses livres comme pour le cinéma ; il s'est toujours documenté sur la vie à l'Est. Sans lui, et sans l'aide de Felice Laudadio, je n'aurais pas fait ce film.

L'Histoire :
Peter Schneider a eu l'idée d'écrire ce film en partant d'une histoire d'amour entre un homme et une femme, et d'imbriquer cette histoire à celle de l'Allemagne coupée en deux. Raconter leur souffrance, la souffrance des gens séparés par ce monstre qu'a été le mur de Berlin. Raconter un amour qui ne pourra jamais se réaliser mais qui restera en eux et les accompagnera.

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
04.77.32.76.96
RÉPONDEUR : 04.77.32.71.71
Fax : 04.77.25.11.83

Après leur première et violente séparation, nous avons décidé de les faire se retrouver à Prague en 1968. Cette année et cette ville ont été choisies car ce fut le seul moment, le temps d'un printemps, et le seul endroit, où l'Est et l'Ouest ont pu se rencontrer.
A l'entrée des chars russes, Sophie est expulsée et doit rejoindre l'Ouest. Leur espoir d'une vie commune à Prague est détruit. A partir de ce moment, leurs vies personnelles se joueront l'une sans l'autre.
A la chute du mur et grâce à leur fils, ils se retrouveront sur le Grenzübergang. Sophie regarde longuement Konrad. Nous les quittons sur ce regard. Chacun de nous peut l'interpréter à sa guise…

Le tournage :
Nous sommes allés à l'Est de Berlin au printemps 1990. Nous avons interviewé des gens qui pouvaient parler librement pour la première fois. Bien que nous ayons tous deux des amis à l'Est, scénaristes, metteurs en scène, ou écrivain comme Christa Wolf, j'avais toujours l'impression qu'on ne pouvait pas leur poser les vraies questions. Je voulais même faire un film avec Christa avant la chute du mur, mais elle refusait toujours, disant que si je pouvais tout dire, il n'en était pas de même pour elle. Pour tourner les scènes du début, nous avons reconstruit en carton le premier mur à l'Est, les passants nous ont insultés… avant de comprendre que c'était du cinéma.

Fiche distributeur

Le réalisateur

Née à Berlin. Etudie la littérature allemande et latine à Munich puis à Paris. En 1964, elle débute au théâtre à la Schauspielerin. Elle travaille dès 1967 avec les metteurs en scène allemands R. W. Fassbinder, Klaus Lemke et Volker Schlöndorff : **La soudaine richesse des pauvres gens de Kombach**, **Feu de paille**, **Le coup de grâce**. Elle écrit des scénarios, devient assistante à la réalisation puis réalisatrice. Elle réalise son premier film **L'honneur perdu de Katharina Blum** avec Volker Schlöndorff.

Filmographie

L'honneur perdu de Katharina Blum Coréalisation avec Volker Schlöndorff	1975
Le second éveil	1978
Les sœurs	1979
Les années de plomb	1981
L'amie	1983
Rosa Luxembourg	1985
Felix, épisode : **Eva**	1987
Trois sœurs	1988
L'Africaine	1990
Il lungo silencio	1993
Les années du Mur	1995

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
04.77.32.76.96
RÉPONDEUR : 04.77.32.71.71
Fax : 04.77.25.11.83